

Structuration des articles du dictionnaire historique de l'anthroponymie romane

Le projet PatRom, abréviation de *Patronymica Romana*, a pour ambition d'élaborer un *dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* selon un point de vue génétique. Son objectif premier est l'interprétation linguistique et philologique de matériaux onomastiques : ces matériaux sont constitués d'une part de relevés des formes onomastiques contemporaines et d'autre part d'un corpus de noms anciens depuis les débuts de la tradition médiévale jusqu'à la fixation des noms de famille modernes. Le titre révèle la dimension pan-romane du projet : chaque pays ou domaine linguistique roman est représenté par un ou plusieurs centre(s) responsable(s) de l'encodage des sources de son domaine et de l'élaboration de synthèses régionales à propos de l'étymon étudié. Les centres PatRom sont actuellement les suivants : Lisbonne, Santiago, Oviedo, Séville, Santander, Madrid, Vitoria, Saragosse, Barcelone, Toulouse, Louvain-la-Neuve, Neuchâtel, Udine, Turin, Pise, Novi Sad, Bucarest et le centre coordinateur de Trèves.

PatRom s'est toujours défini comme un projet de nature lexicographique, à propos duquel J.-P. Chambon disait : « La nouveauté de ce projet, l'absence de modèle disponible, l'ampleur du corpus, la complexité et la diversité (voire la disparité) des données soulèvent de

nombreux problèmes quant à la structure du Dictionnaire historique des noms de famille romans » (J.-P. Chambon, BullPatRom 7, 11). Ces constatations ont, de la part du directeur d'un dictionnaire manipulant et interprétant des matériaux aussi nombreux et divers que ceux du FEW, un poids tout particulier. On comprendra donc aisément qu'il ait été nécessaire de tâtonner pour établir des conventions communes qui garantissent une homogénéité de traitement des données au sein des divers centres munis de traditions philologiques différentes : un document appelé *Cahier des normes rédactionnelles* et destiné à préciser et fixer ces procédures de rédaction communes a été mis au point par Eva Büchi, collaboratrice de l'équipe du FEW.

Le dictionnaire pan-roman sera très classiquement divisé en trois parties : la première partie traitera des noms de personne issus de noms individuels, la seconde des noms de personne issus de noms de lieu et la troisième des noms de personne issus d'appellatifs (noms de métier, surnoms ...); c'est cette section qui va être établie pour commencer : c'est en effet la section dans laquelle l'apport de PatRom sera le plus décisif, les deux autres catégories ayant déjà suscité de nombreuses études. Enfin, on se réserve une quatrième partie dans laquelle on regrouperait les noms de personne d'origine incertaine ou inconnue, section que l'on souhaite évidemment réduire au maximum.

La microstructure des articles s'inspirera des grands dictionnaires étymologiques, comme le *Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)* de Walther von Wartburg et le *Lessico etimologico italiano (LEI)* de Max Pfister.

La réflexion sur la microstructure des articles invite à établir une hiérarchie dans les divers phénomènes qui se manifestent dans les noms à analyser : le but du dictionnaire est de rendre compte de formes concrètes F, issues d'un étymon : E. La relation entre les formes et leur étymon est constituée par l'ensemble des processus formels qui ont affecté l'étymon. A chaque phénomène, on a attribué un code (lettre, chiffre romain, chiffre arabe) : toute forme concrète est donc définie par une combinaison de ces codes (un algorithme) qui décrit la relation qui l'unit à l'étymon (chacun des constituants de l'algorithme représente l'un des processus qui a affecté l'étymon).

Pour définir un nom de personne concret, on s'est muni de divers auxiliaires de classement :

- un grand cadre général à contenu variable ;
- un premier cadre numéral (chiffres romains) à contenu fixe indiquant les processus formels-typologiques qui ont affecté l'étymon ;
- un second cadre numéral (chiffres arabes) à contenu fixe indiquant la caractérisation différentielle (genre et nombre) des marques de la forme par rapport à l'étymon (=partie obligatoire) et la caractérisation syntaxique des formes concrètes (partie facultative) ;
- un jeu de rubriques non numérotées ;
- un cadre géo-linguistique destiné au classement de la documentation historique ;
- un cadre géo-administratif destiné au classement des NF contemporains.

1. — GRAND CADRE GÉNÉRAL

Ce grand cadre général est facultatif et de contenu variable : il est prévu afin de laisser au rédacteur la liberté de dégager une structure pertinente pour rendre compte de l'ensemble des matériaux dont il dispose. On l'utilise donc pour mettre en évidence des phénomènes variés, d'ordre phonétique, fonctionnel, sémantico-référentiel, etc.

Il permet de distinguer

- différentes bases à l'intérieur d'un article :

ex. ANTONIUS

ANTONUS

- différentes couches historiques : par exemple, on distinguera les noms de tradition populaire des noms reposant sur une forme savante :

ex. HOSPITALIS : A. *Hôtel*

B. *Hôpital*

- différentes fonctions remplies par le même étymon :

ex. LUPUS : A. LUPUS surnom provenant du nom de l'animal

B. LUPUS NP (continué par ex. par saint Loup)

- différentes accentuations qui ont provoqué une divergence d'évolution :

ex. JACOBUS : A. JÁCOBUS

B. JACÓBUS

- différentes réalités recouvertes par l'étymon :

ex. PULLUS : A. les volatiles (par exemple, la poule, le poulet)

B. les chevaux (le poulain)

On a choisi le signe ↓ pour noter l'aphérèse :

- ex. sous ANTONIUS : **A.** est employé pour les formes pleines, type *Antonio*
↓ **A.** est employé pour les formes aphérésées, type *Tonio*

2. — PREMIER CADRE NUMÉRAL FIXE

Ce premier cadre numéral fixe (chiffres romains) permet de classer les matériaux selon les processus morphologiques qui affectent l'étymon retenu.

I. formes simples : le nom continue directement l'étymon

II. formes dérivées ; l'élément de dérivation est indiqué entre parenthèses :

II.(+ -SUFF). et **II.** (PRÉF-+).

III. formes composées / lexies complexes / syntagmes ; l'élément de composition est indiqué entre parenthèses :

III. (COMP. +) et **III.**(+ COMP.) : Petitjean, Amidieu

IV. délocutifs : (m'amie ! → Mamie ; cher ami ! → Chéramy)

Ex. **AMICUS** **Formes simples** : **I.** *Amic* ; *Ami* ; *Amigo* ; *Amici* ; ...

Formes dérivées : **II.** *Amiard* ; *Amicone* ; *Amicelli* ;

...

Formes composées : **III.** *Belami* ; *Bonamico* ; *Amidieu* ; ...

Délocutifs : **IV.** *Chéramy* ; *Diamy* ; *Monami* ; ...

3. — SECOND CADRE NUMÉRAL FIXE

Un second critère rend compte de phénomènes formels dans la formation des noms.

3.1. — *Partie obligatoire* :
caractérisation différentielle (genre et nombre) des marques de la forme par rapport à l'étymon :

- 0. pas de changement de marques
 - 1. changement de genre
 - 2. changement de nombre (en général, pluralisation)
- et 1.2. changement de genre et de nombre.

Tout nom de personne sera obligatoirement défini par un de ces marqueurs (0., 1., 2. ou 1.2.)

- EX. AMICUS I.0. *Ami*
I.1. *Amie*
I.1.2. *Amigas*
I.2. *Amigos*

3.2. — *Partie facultative*

C'est ici un critère syntaxique qui entre en jeu : les codes représentent les éléments autres que l'étymon qui apparaissent dans la chaîne onomastique.

3. accréation d'un déterminant (en général, article) : agglutination d'un article (*Lami*)

4. accréation d'une préposition
(en roumain surtout)

5. forme déclinée

et les combinaisons

3.4. accréation d'un déterminant + accréation d'une préposition

3.5. accréation d'un déterminant + forme déclinée

Tous ces critères de classement se combinent pour l'identification formelle de chaque matériau. Les noms de

personne, de quelque domaine linguistique qu'ils proviennent, relevant d'un même type formel sont donc regroupés dans un seul paragraphe numéroté (le numéro du paragraphe est la combinaison des codes correspondant aux phénomènes présentés par les noms) :

- Ex. BOVIS I.0. *Bœuf*
I.0.3. *Lebœuf*
I.0.3.4. *Delbœuf*
I.0.3.4. *Aubœuf*
I.0.4. *Debœuf*
II.(+ -ITTU).0. *Bovet*
II.(+ -ITTU).0.3. *Lebovet*

- Ex. MARTINUS I.0. *Martin*
I.1. *Martine*
I.1.3. *Lamartine*
I.1.3.4. *Alamartine*

Voir en annexe la « table des matières » des différents types formels de noms de personne contenant un continuateur du latin CABALLUS (annexe 1).

4. — RUBRIQUES NON NUMÉROTÉES

On s'est doté de plusieurs rubriques non numérotées afin de répartir dans chaque paragraphe les matériaux selon un critère historique (qui reflète la variété des sources qu'on exploite). Ces rubriques sont :

Doc. hist. : rubrique sous laquelle on classe les attestations anciennes (traitement informatique PatRom : le centre de Trèves a mis à la disposition de tous les collaborateurs des logiciels permettant d'encoder de manière uniforme ces données anciennes), c'est-à-dire essentiellement médiévales et de la Renaissance, avec une priorité

accordée aux attestations provenant des 10^e-16^e siècles. Parfois, des données plus récentes peuvent avoir été encodées pour compléter la documentation.

Pour donner une idée de l'importance de la documentation recueillie et aussi de tout le travail à effectuer, citons simplement quelques chiffres : en 1987, le centre de Trèves avait déjà collecté et informatisé les données anciennes concernant environ 270.000 personnes ; en 1993, le centre de Louvain-la-Neuve avait encodé 105.550 données anciennes.

NF cont. : rubrique dans laquelle entrent les noms de famille contemporains (à partir de 1945) constitués par l'ensemble des noms de famille modernes de chaque domaine. Certaines équipes (par exemple le centre de Catalogne) ont établi cette documentation en dépouillant les listes électorales. Le centre PatRom belge de Louvain-la-Neuve a pu obtenir une copie informatique des noms de famille du Registre national des personnes physiques, copie qu'il a partagée avec les collègues de la K.U.L. Un logiciel permet maintenant de dessiner des cartes sur lesquelles est représentée l'aire d'extension d'un nom donné. Quand on ne dispose pas de listes satisfaisantes (ce qui est le cas pour la France et l'Italie, notamment), on se base sur les dictionnaires onomastiques (le *Dictionnaire étymologique des noms de famille de France* de M.-Th. Morlet ; le *Dizionario dei cognomi italiani* de DeFelice) ou sur les abonnés au Minitel ou au téléphone.

Pour donner un aperçu de la masse de données qu'on brasse, signalons qu'on estime que les 56.958.744 Italiens portent environ 265.000 noms différents ; les 9.011.000 citoyens belges recensés en 1987 portaient 187.710 noms différents.

Surn. cont. : dans cette rubrique qui n'apparaît que lorsqu'elle peut utilement compléter le reste de la documentation, on introduit les sobriquets et surnoms attestés après 1945, notamment lorsque ceux-ci permettent d'illustrer la motivation et les mécanismes de nomination. Pour ces matériaux, il ne peut être question d'être exhaustif : on utilise donc des échantillons représentatifs de la documentation existante, à partir d'un choix parmi les contributions de qualité, surtout les relevés effectués sur le terrain par des folkloristes et des dialectologues.

5. — LOCALISATION DES DONNÉES

5.1. — *Grilles géo-linguistiques*

Ces grilles permettent de localiser précisément les documents historiques selon un critère linguistique : les sources proviennent d'une zone linguistique identifiée par un code composé de deux lettres (initiales du super-domaine) et de deux chiffres (code de la zone dialectale) séparés par un tiret. Les éléments du code de la zone linguistique sont

- les initiales d'un des 4 superdomaines linguistiques :

IB : Ibero-Romania

GR : Gallo-Romania

IR : Italia et Rhaetia

RO : Roumanie

- le premier chiffre, code d'un domaine linguistique homogène :

Ex. la Gallo-Romania est subdivisée en :

GR-00 Gallo-Romania en général

GR-10 domaine occitan

GR-20 domaine oïlique

GR-30 domaine franco-provençal

GR-40 français hors Gallo-Romania

• le second chiffre, code d'un sous-domaine (représentant un dialecte individualisé)

Ex. le domaine oïlique est subdivisé en :

GR-21 Centre

GR-22 Sud-Ouest

GR-23 Nord-Ouest

GR-24 Normand

GR-25 Picard

GR-26 Wallon

GR-27 Lorrain

GR-28 Champenois

GR-29 Sud-Est.

Les documents historiques sont toujours présentés d'est en ouest (donc IB en premier lieu, GR, IR puis RO) et selon l'ordre numéral croissant.

5.2. — *Grilles géo-administratives*

En raison de leur mode d'obtention, les noms de famille contemporains ne peuvent pas être classés de la même manière que les documents historiques. Ce sont des données nationales pour lesquelles seuls des critères administratifs ont été pris en compte. Les grilles établies sont donc d'ordre administratif : à chaque zone administrative correspond un code littéral, composé des trois premières lettres du nom du pays en majuscules et des deux ou trois lettres représentant le sous-domaine administratif (les provinces pour la Belgique, les départements pour la France, etc.). On présente les documents dans le même ordre (d'est en ouest) que celui adopté pour les documents historiques.

• chaque pays a un code littéral : **POR, ESP, FRA, BEL, LUX, SUI, ITA, ROM, CAN.**

• chaque pays est divisé administrativement (en provinces, arrondissements, départements, etc.)

Ex. : BEL :	Anv	Anvers
	BFl	Brabant flamand
	BW	Brabant wallon
	Bxl	Bruxelles
	FIOc	Flandre occidentale
	FIOr	Flandre orientale
	Ht	Hainaut
	Lb	Limbourg
	Lg	Liège
	Lx	Luxembourg
	Nr	Namur.

La localisation des noms de personnes, tant anciens que contemporains, est primordiale, car elle permet souvent, après confrontation avec des données locales (surtout toponymiques et dialectales, mais parfois aussi historiques ou folkloriques) d'élaborer une explication des noms ou de choisir parmi les différentes hypothèses émises celle qui correspond le mieux à la réalité « extra-anthroponymique ».

Ainsi, le nom de famille belge *Glineur* est porté par 825 personnes se répartissant comme suit dans les provinces wallonnes : Ht : 659, Bxl : 81, BW : 30, Lg : 28 (voir annexe 2). Les explications de ce nom ne sont pas satisfaisantes (1) :

(1) Les sigles employés pour les ouvrages de référence sont ceux en vigueur dans PatRom :

DebrabandereWb : F. DEBRABANDERE, *Verklarend woordenboek van de familienamen in België en Noord-Frankrijk*, Bruxelles, Crédit Communal, 1992 ;

. HerbillonNFBelg 5,500 propose « pour un rattachement à fr. *geline* «poule»¹ », il faudrait au moins partir du verbe **gelineur*, attesté dans les dialectes, surtout d'oc, notamment au sens de « faire la cour » ; le recours à des formes dialectales d'Oc est douteux pour expliquer un nom visiblement bien hennuyer.

. DebrabandereWb 580a propose « peut-être afr. *glineur*, fr. *glaneur*, «glaneur»¹ » ; cette hypothèse est phonétiquement difficile à défendre.

. MorletDENF suggère « forme contractée de *Gelineur* » ; *Gelineur* n'est malheureusement pas attesté comme nom de personne.

C'est, dans ce cas-ci, la localisation très hennuyère du nom de famille contemporain qui nous met sur la piste d'une explication plus scientifique : lorsqu'on consulte la carte POULE de l'ALW 8 (à paraître, voir carte schématique en annexe 3), on constate que seule la partie picarde de la Belgique conserve des continuateurs du latin GALLINA « poule » (2) (fr. *geline*, encore représenté dans *gelineotte*) : *glinne*, *glène*, ... comme le confirment les dictionnaires de langue et les lexiques picards :

. FEW 4,38a GALLINA : Mons *glenne*, flandr. Lille, Douai, Tourc., Wiers *glaine*, pik. *glèn*, *glèn* ;

. Gdf 4,253 s.v. GELINE cite des formes *gueline*, *gline* (13^e s., 15^es.) « poule ».

HerbillonNFBelg : J. HERBILLON, *Nouveau traité sur les noms de famille belges*, paru depuis 1954 dans le *Bulletin du Vieux Liège* (référence complète dans le BCTD n° 61, 1988, p. 31).

VincentNFBelg : A. VINCENT, *Les noms de famille de la Belgique*, Bruxelles, Librairie générale, 1952.

MorletDENF : M.-Th MORLET, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Perrin, 1991.

Gdf : Fr. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du 9^e au 15^e siècle*, Paris, 1880-1902.

(2) Le reste a adopté le type lexical «poule».

- Hécart : GLEINE poule
- Dauby : GLAINE poule. Formes anciennes *gline* (1190).
- Corblet : GLAINE, GLAIGNE, GLANÉ.
- Sigart : GLENNE
- Delmotte : GLENNE ; aussi Ghelenne, Guelenne ; « poule ».

On a donc, depuis très longtemps, des formes *gline*, *glenne*, etc. précisément dans la zone où apparaît ce nom de famille *Glineur*.

Une analyse formelle de ce nom de famille le dénonce comme *gline* + *-eur*, soit, dans cette région-là, comme GALLINA + *-ATOR*, suffixe formateur de noms de métiers. Ce dérivé n'est pas attesté dans le lexique. Il n'en est pas moins plausible : il est formé selon un processus de dérivation tout à fait régulier (3) ; le foyer de répartition du nom de famille *Glineur* indique qu'il s'est formé dans la région boraine (Mons : 82, St Ghislain : 77, Colfontaine : 68, Boussu : 65, Dour : 58, Quaregnon : 37, Charleroi : 29...). L'hypothèse la plus valide (celle qui correspond le mieux à la réalité linguistique de la région dans laquelle apparaît le nom de famille) qui ait été proposée est donc celle de Vincent et de Dubart/Mahieu :

- VincentNFBelg, p. 94 : dans la rubrique « élevage » : *Glineur* (de g(e)line, « poule »).
- Dubart/Mahieu, *Auriez-vous un nom picard : Glineur*, éleveur, vendeur de poules.

On voit ainsi clairement comment la localisation précise d'un nom de personne, mise en rapport avec les faits

(3) V. NYROP, *Histoire de la langue française*, vol. 3 : *Formation des mots*, § 231.

dialectaux, permet de trancher, en raison d'arguments précis, en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

Si dans ce cas la dialectologie est venue au secours de l'anthroponymie, la relation inverse peut aussi se produire : l'anthroponymie aide à compléter les connaissances en dialectologie.

Ainsi, la limite des NF *Glineur*, plus orientale que celle du mot *glène* en picard (Ladeuze, Lens, Mons, Frameries), laisse penser que l'aire de GALLINA versus PULLUS a été jadis plus étendue. Une confirmation de cette supposition vient du fait que le nom de famille contemporain *Glinne* (BEL : 305/Ht : 264, Nr : 16), probablement à rattacher à GALLINA, est représenté essentiellement en dehors de l'aire d'extension actuelle du type picard «gline» (Fontaine-l'Evêque : 50, Anderlues : 42, Charleroi : 26, Binche : 25, Courcelles : 19, Morlanwelz : 14, La Louvière : 11, Lobbes : 10, ...).

Lors de la rédaction d'un article du dictionnaire, les différentes perspectives (morphologique, historique, géographique) évoquées plus haut se combinent afin de classer les matériaux et d'en faciliter l'interprétation ; voir en annexe une pré-version de l'article CAPPO, chapon (annexe 4).

L'importance qu'on attache à la localisation des noms de personne et à des faits dialectaux d'extension restreinte peut sembler contradictoire avec l'aspect pan-roman du projet, mais n'est qu'une conséquence du gigantisme du projet. L'immensité du domaine linguistique étudié (toute la Romania, européenne au moins), la durée envisagée (depuis la formation des plus anciens anthroponymes romans jusqu'à aujourd'hui, douze siècles ont passé), le recours à toutes les branches auxiliaires de l'anthroponymie : histoire, géographie, dialecte-

tologie, statistiques, etc. nous ont forcés à adopter une structure complexe, qui permette de rendre compte de tous les modes de désignation romans, afin que l'équipe de rédacteurs (une vingtaine de personnes) parvienne à élaborer des articles pan-romans homogènes, cohérents : il est tout à fait impensable de laisser chacun traiter l'ensemble des matériaux d'un étymon donné à sa guise, selon les traditions de son « école » ou selon son orientation de travail personnelle. L'analyse formelle et la localisation des noms de personne obligent à trancher — si possible bien — pour proposer une interprétation, et ce déjà au stade de l'élaboration des synthèses régionales réalisées par chaque centre selon les normes dont le projet PatRom s'est muni. Ces normes peuvent certainement être perçues comme des contraintes : elles se révèlent cependant à l'usage un formidable outil de travail. Ce cadre a l'énorme avantage d'augmenter les chances d'aboutissement du projet PatRom dont l'ampleur et la nouveauté engendrent à la fois le risque et l'intérêt.

C. HANTON

UCL/CENTRE PATROM
DE LOUVAIN-LA-NEUVE

BIBLIOGRAPHIE

- E. BÜCHI, *Cahier des normes rédactionnelles du Dictionnaire de l'anthroponymie romane*, 1994.
- Cl. MAAS-CHAUVEAU avec la collaboration des centres PatRom, *Bibliographies (bibliographies essentielles, bibliographies des sources, bibliographies des sigles) du Dictionnaire de l'anthroponymie romane* (version provisoire), Trèves, 1994.
- PATROM, *Bulletin interne*, Trèves, 1988 s.

- Patronyma romanica*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1990 s. — 1. *Dictionnaire historique des noms de famille. Actes du 1^{er} Colloque (Trèves, 10-13 décembre 1987)*. Publiés par Dieter Kremer, 1990. — 5. *Actes del III Col·loqui (Barcelona, 19-21 juny 1989)*. A cura d'Antoni M. Badia i Margarit i col·laboradors, 1991. — 6. *Actes du Colloque IV (Dijon, 24-26 septembre 1990)*. Publiés par Gérard Taverdet, 1992.

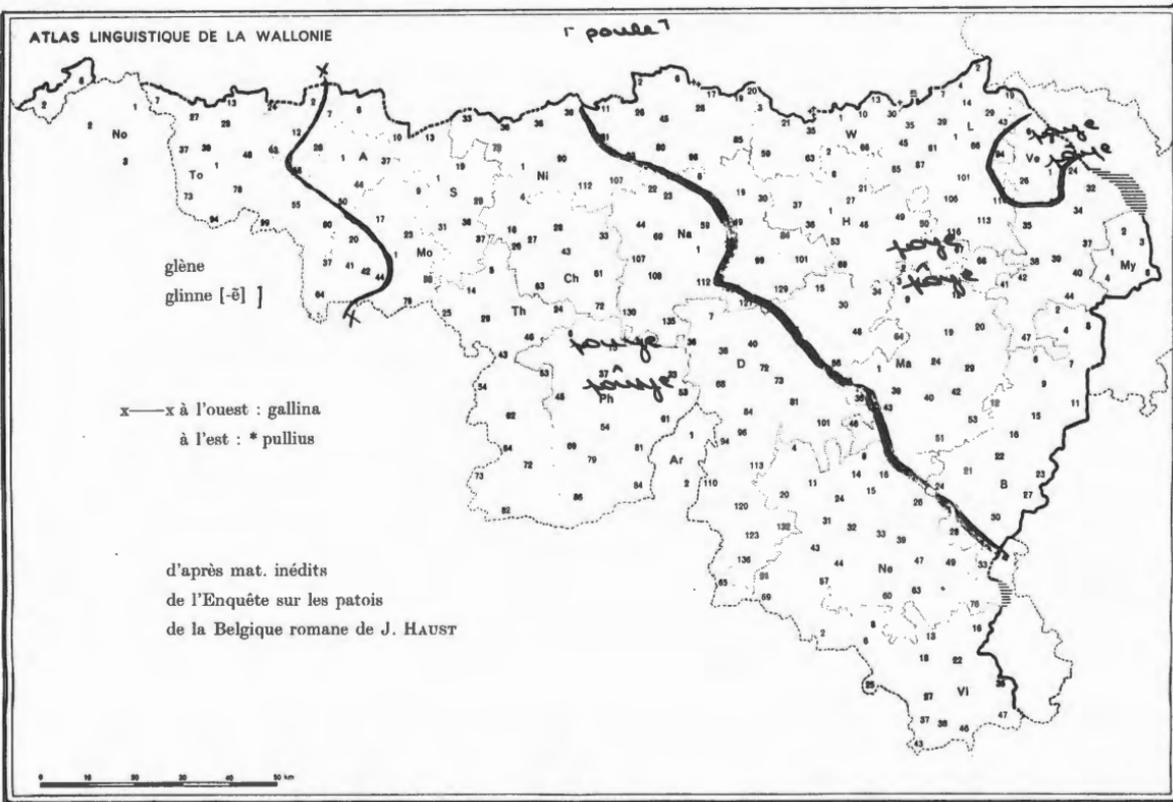
Annexe I

*Types formels de noms de personne
représentant un continuateur de CABALLUS*

CABALLUS

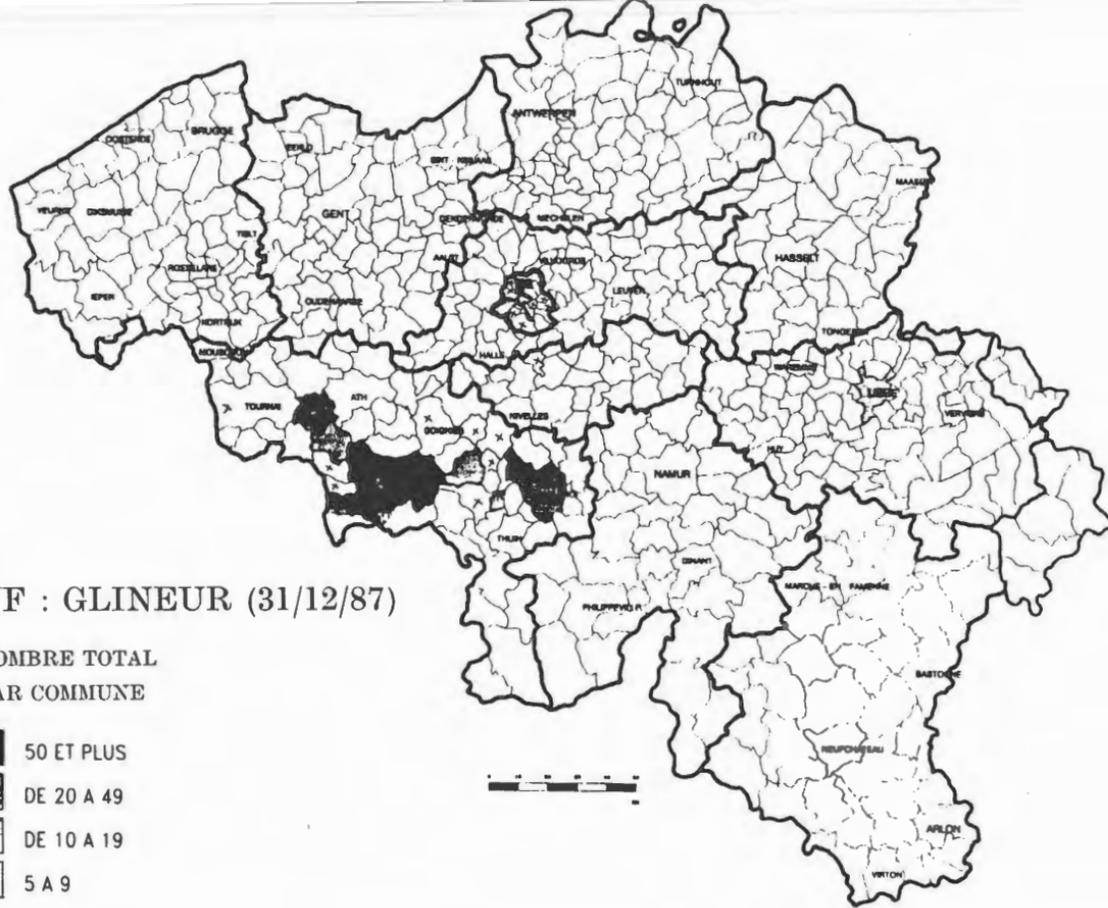
I.0.	II. (+ -ITTU).2.
I.0.3.	II. (+ -ITTU).3.
I.0.3.4.	II. (+ -ONE).0.
I.0.4.	II. (+ -ONE).2.
I.1.	II. (+ -ONEU).0.
I.2.	II. (+ -OTTU).0.
I.2.3.4.	II. (+ -OTTU).2.
I.2.4.	II. (+ -UCEU).0.
II. (+ -ACEU).0.	II. (+ -UCEU).0.3.
II. (+ -ACEU).2.	II. (+ -UCEU).2
II. (+ -ANU).0.	II. (+ -UCEU + -ONEU).0.3.
II. (+ -ARDU).0.	II. (+ -UCEU + -ELLU).0.
II. (+ -ARIA).0.	II. (+ -us).0.
II. (+ -ASCU).0.	II. (+ -us).1.
II. (+ -ATA).0.	II. (+ -us + -ARIU).0.
II. (+ -ENSE).2.4.	II. (+ -us + -ELLU).0.3.
II. (+ -escu).3.	
II. (+ -ETU).0.	III. (BONUS +).0.
II. (+ -ETU).1.	III. (RUBEUS +).0.3.4.
II. (+ -IACU).1.4.	III. (RUBEUS +).2.3.4.
II. (+ -ICULU).0.	III. (VIRIDE +).0.
II. (+ -INU).0.	III. (VIRIDE +).0.3.
II. (+ -INU).0.3.	III. (+ ALBUS).0.
II. (+ -INU).0.4.	III. (+ BADIUS).0.
II. (+ -INU).1.	III. (+ *BLANK).0.
II. (+ -INU).1.4.	III. (+ BONUS).0.
II. (+ -INU).2.	III. (+ DONARE).0.
II. (+ -ITTU).0.	III. (+ MAS).0.
II. (+ -ITTU).0.4.	III. (+ NIGER).0.

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE



x — x à l'ouest : gallina
à l'est : *pullius

d'après mat. inédits
de l'Enquête sur les patois
de la Belgique romane de J. HAUST



Annexe IV

CAPPONE (*lat. parlé*),
« jeune coq châtré »

0. [Lat. parlé CAPPONE (déjà attesté chez Martial) avec gémiation expressive (Graur, Les consonnes géminées en latin, p. 71 et p. 163) a remplacé lat. class. CAPO, -ONE dans toute la Romania excepté en Sardaigne et dans le sud de l'Italie (→ CAPO). Presque toutes les langues romanes ont des continuateurs de cette forme expressive, comme en témoignent la non sonorisation du -P- intervocalique dans presque toutes les formes romanes et le maintien de la géminée en italien (REW 154).

Les sens figurés des continuateurs de CAPPONE (4) proviennent de la caractéristique principale de l'animal, le fait qu'il soit châtré (5) ; c'est également cette caractéristique qui doit être à la base des anthroponymes issus de cappone. Déjà chez les Romains où CAPPONE était employé comme cognomen (KajantoCognomina 330), le surnom de CAPPONE a été attribué métaphoriquement à des hommes auxquels on associait les notions véhiculées par l'idée de castration (poltronnerie, voix aiguë, aspect efféminé, manque de virilité) (6).

En moyen français, le *chapon*, mets de premier choix (7), était associé à l'idée de personne opulente, de bon vivant dans de nombreuses locutions et proverbes ; v. notamment *estre nourri comme chapons en mue* (Sotties Trepperel), *se coucher en chapon* « se coucher après un

(4) Port *capaõ* m. « soldato de posto inferior » (Delmira), esp. *capon* « home covarde » (à Santiago), « cantante de coro al que habian extirpado los organos de la masculinidad » (s. 16-17).

(5) V. les dérivés asturien *acaponar*, français *chaponner* « châtrer (un jeune coq) » (dp. env. 1285, FEW), ot. *capponare* « castrare i polli » (av. 1400, DELI 1,201).

(6) Il n'est cependant pas documenté dans le CIL II.

(7) Le chapon devait être un aliment aussi recherché dans les autres domaines romans : v. port. « capão de 8 meses para a mesa de reis » (Delmira) ; v. aussi le plat typique des Grisons, le *chapun* c'est-à-dire des feuilles de bette farcies de pâte (comme le coq engraisé) → *ca(h)apuns* « sorte de quenelles enrobées d'une feuille », « grosse quenelle ».

bon repas » (dp. 1532, Rabelais) (8). En Suisse, *c(h)apun* désigne au figuré, en raison d'une ressemblance avec les quenelles également appelées *c(h)apuns* (v. note 4), une personne de petite taille, mais grosse (DRG 3,330). Il n'est pas impossible que ce genre d'association d'idées ait motivé quelques surnoms.

Le surnom de *chapon* aurait en outre éventuellement pu être attribué, par métonymie, à un éleveur ou à un vendeur de chapons (→ I.2.3.4. et *CAPPONARIUS) ou encore à un cuisinier ou un rôtisseur (v. I.0. GR-21 Thomas *Chapon* cuisinier).

Nous ne connaissons pas de toponymes provenant de CAPO/CAPONE hormis en Suisse romande où une *chaponnière* est une pépinière de vigneron, une plantation de boutures de vignes (GPSR 3,345) : '*chaponnière*' est le nom de quelques lieux dans le Vaud (9) et (10). CAPONE est aussi entré dans la formation de noms de rue : on trouve une *Chaponrue* ou *Chapponrue* à Metz en 1251 (BannrollenMetz 1,65), une *rue Chapon* à Paris en 1292 (TailleParis 66).

MachadoDicOnom ; VasconcellosAntrPor ; KremerAufsätze 11,161 ; MollLlinatges 287 ; Ø MoreuRenoms ; Ø DCVB ; Morlet-DENF 201 ; DebrabandereWb 247 ; HerbillonNFBelg 9,215 et 244 ; Ø DeFeliceDCI ; ManconiDCSardi 38 ; PittauCognSard 41-42.]

I.0. [De port. *capão* s. m. « jeune coq châtré que l'on engraisse pour la table » (dp. s.13, DELP5 2,59), gal. *capon* (dp. 1265 *LNotasRianxo*), cast. *capon* m. (dp. 1268, DCECH 1,935b), cat. *capo* m. (dp. 1019, DECAt 2,532), occ. *capo(n)* (dp. GuillPoitPasero 5,43), *chapo(n)* (dp. 1160, BrunelCh 98,17), fr. *chapon* m. (av. 1150 *chiapun* ; *chapon* dp. 1175, TLF 5,529-530), pic. *capon (-un)* m. (1180-1521, Gdf, TL), engad. *chapun* m. (DRG 3,330), surselv. *capun* m. (DRG 3,330) it. *capone* m. (déb. 13^e, DELI 201), roum. *capun* m.]

(8) V. aussi avoir les mains faites en chapon rôti « avoir les doigts crochus » et par extension, « homme enclin au vol » (Oud 1640), *qui chapon mange*, *chapon lui vient* « l'argent vient à celui qui en a déjà » (Cotgr 1611) ; *qui mange chapon*, *perdriz lui vient* « qu'il faut faire bonne chère, et n'estre point avaricieux » (Oud 1640) ; *il porte le nom, mais n'en mange pas les chapons* « se disait de celui qui portait le nom d'une terre sans en toucher les revenus » (Ac 1694). V. DunetonBouquet ; Rey-ChantreauLocutions ; DiStefanoDLMF ; Gottschalk.

(9) GPSR 3,345 cite *En Chaponeyre(s)* dès le 16^e s., *Chaponeres* 1228, etc.

(10) V. aussi NL *Courchapon* (territoire de Belfort). V. Perrenot, La toponymie burgonde, p. 216.

Doc. hist. IB-11 Johan *Capon* a.1265 DocDevanceiros 1,25. -**IB-12** Rui *Capom* [s.14] LLinshagens 1,489 (11). -**IB-22** Michael Sanz *Capon* a.1204 CDIrache 251, Martinus *Capon* s.d. ObPamplona 23. - + **IB-32** Arnau *Capo* (Huyalfàs [sa Pobra]) a.1359 (or.) LHomesArmesMallorca 32r, [NP italien :] Jacobo *Caponi* florenti (Valencia) a.1393 DocValència s.f.

GR-13 [NP italien :] Joh. *Caponi* a.1422 CompanNPNice 651, Joh. *Chappon* a.1436 CompanNPNice 651, [NP italien :] Jean *Caponi* a.1436 CompanNPNice 651. -**GR-21** Conte *Chapon* a.1292 TailleParis 2 (f° 1a), *Chapon* son valet [Guillaume de Biausse] a.1292 TailleParis 57 (f° 25b), Thomas *Chapon* cuisinier a.1292 TailleParis 151 (f° 67b) et al. -**GR-22** Gilberto *Chapono* a.1120-1190 CartAbsie 41, *Chaponus* a.1120-1190 CartAbsie 41, Willelmus *Chapons* (Chizé) a.1181 Fexer 224 (ChartStMaixent), Hugo *Chapuns* (Poitiers) a.1200(or.) Fexer 224 (ChartNouaillé). -**GR-24** Gillebert *Chappon* a.1291 CartLaTrappe. -**GR-25** [de pic. *capon* (1180-1521, Gdf, TL) (12)] : Karons *Capons* a.1279-1280(or.) LoiTournai 1,326 et al., Jehan *Capon* (StQuentin) a.1323 MorletHPicardie 229, Adam *Chappon* (Rhuis) [a.1390] MorletHPicardie 301. -**GR-26** commemoratio presbyteri Johannis *Chappon* [11-15] (c.18e) ObStLambertLiège 174, Balduinus *Chapon* (Dinant) a.1345 HerbillonNFBelg 9,244. -**GR-27** Niclodin *Chapons* a.1241(or.) BannrollenMetz 3,95, Androwin *Chapons* d'Ars a.1267(or.) BannrollenMetz 3,95, Burtemins *Chapons* a.1293 (or.) BannrollenMetz 3,95. -**GR-29** *Chapon* (Dijon) a.1251 CarrezAnimaux 119, Guillelmus *Chapons* (Dijon) a.1251 CarrezAnimaux 119. -**GR-32** Jehan *Chapons* natifs d'Angers a.1554 LHabitantsGenève 1,40, Pierre *Capon* filz de Jehan *Cappon* (Nantua) a.1557 LHabitantsGenève 1,84, Martin *Chapon* de Remenonville près de Chartre en Beauce mercier a.1573 LHabitants Genève 2,74, Jean *Chapon* (Poyols, Dauphiné) faiseur de bas a.1705 LHabitantsGenève 3,84, Jean *Chapon* (Poyols, Dauphiné) ouvrier indienneur a.1740 LHabitantsGenève 3,192, Thomas *Chapon* (Poyols, Dauphiné) faiseur de chapes de boucles a.1748 LHabitantsGenève 3,213. -GR-42 ab

(11) = nom de baptême reçu par un juif.

(12) L'argot français emploie *capon* au sens de « faux mendiant coupeur de bourse » (dep. 1628, TLF), puis de « jeune fripon » (dep. 1690, TLF) et enfin, de « lâche, poltron », d'« élève qui dénonce ses camarades » (dep. 1808, TLF); ces sens, bien plus récents que les premières attestations anthroponymiques, n'ont certainement joué aucun rôle lors de l'attribution, en zone picarde, du surnom *capon* à un homme.

Johanne *Capon* (Ypres) a.1276 DebrabandereWb 247, Jehans *Capon* a.1282 DettesYpres 194, [avec adaptation flamande de la finale -on en -oen :] Torrekin *Capoen* (Courtrai) a.1394 DebrabandereWb 247, [avec adaptation flamande de la finale -on en -uon ou -uin :] Jan *Capuyn* (Malines) a.1373 DebrabandereWb 247, [avec -s du génitif flamand :] Heyn *Capuyns* goet (Bruxelles) a.1406 DebrabandereWb 247.

IR-11 Lienhart *Copun* (Tumegl) a.1343 HuberRätNb873, Johannes dictus *Capun* (Burgeis) a.1390 HuberRätNb873, Bernhart *Cappun* (Bravuogn) a.1467 HuberRätNb873, Ursina *Chiapun* (Bravuogn dt. Bergün) a.1708 HuberRätNb873, Anna *Capun* (S-chanf dt. Scanfs) a.1527 HuberRätNb873, Jacom *Chiapun* (S-chanf dt. Scanfs) a.1613 HuberRätNb873, Andrea *Capon* (S-chanf dt. Scanfs) a.1704 HuberRätNb873, Maria *Chiapon* (Davos) ca.1695 HuberRätNb873, Plesch *Capun* (Samedan) a.1699 HuberRätNb873 (13). **IR-13** Michaelis *Caponi* de Oviano a. 1296 Corgn., Pres. muncho q. Johis dicti *Caponis* de Porpeto [s.14] Corgn., Gregorio q. *Capon* a.1316 Corgn., *Capon* a.1350 Corgn., et *Cappo* (Udine) a.1350 Corgn., *Capono* q. Leonardi de Madrissio a.1364 Corgn., Antonius *Capon* a.1440 Corgn., q. dominici *Capono* de Talmasono (Porcia) a.1522 Corgn. **IR-21** Campus *Caponus* de Vulturi a.1182-1190 BachGênes, *Caponus* a.1218 LIuriumGenova 634, Rollandus *Caponus* a.1218 LIuriumGenova 635. **IR-23** [classement douteux : il n'est pas certain que les noms suivants, avec -P- non sonorisé et non géméné, reflètent la tradition de CAPO → CAPUT, not. le dérivé *capone* adj. « testone, testardo » (DEI 1,739) :] Jacomo *Capono* massaro a.1552 CuginiCastelleone 52, Antoni zagheno *Capon* massaro a.1553 CuginiCastelleone 52 et al. **IR-31** Guido *Caponi* a.1203 DocComuneFirenze 134, *Capponi* a.1841 CensToscana **. **IR-31/IR-41** *Cappone* pegolotus (Orvieto) a.1221(or.) CaleffoSienna. **IR-45** ss. Iohannes Wilelmi *Caponi* f. a.1193 PergStNicolaBari 2,276.

IR-53 [attention : → caput : le sicilien a normalement *capuni* :] Iohannis *Caponis* a.1178 DizOnomSicilia,

Facius *Caponus* DizOnomSicilia.

NF. cont. *Capão* (POR/Kremer), *Capon* (ESP-GA :81 ;S :4 ;O- :3 ;Cast :33/M :32), [NF importé ? :] *Capone* (ESP-Hu :1), [NF ita-

(13) On trouve dans la même source une adaptation de l'allemand *Kapoun* « chapon », très proche des formes romanes : Urschla *Capoun* (Davos) a.1738 HuberRätNb873

lien ? :] *Caponi* (ESP-Cast :2/M). -*Capo* (ESP-CA : 3761/73 :2658,74 :722 > Z :1 ; Cast :5/M :5), [NF d'origine non catalane ; à lire -on :] *Capon* (ESP-CAT :36/20 :28).-

Chapon (FRA :1661/IlleV :149, Gard :107, Loire :102, Rhône :101, HLoire :84 ; BEL :38/Ht :29), *Chappon* (FRA :64/Drôme :7, Gard :6 ; BEL :1/BW), *Capon* (FRA :587/Nord :154, PCal :93, SeineMrt :53 ; BEL :255/FIOcc :74, Ht :54, Lx :44), *Kapon* (BEL :2/Ht), [NF flamand d'après sa répartition en Belgique :] *Cappon* (FRA :96/Nord :48, PCal :14 ; BEL :288/FIOcc :230, Ht :34) ; [formes flamandes :] *Capoen* (BEL :295/FIOcc :208, Ht :41), *Cappoen* (BEL :279/FIOcc :167), *Capuyn* (BEL :200/BrFl :76), *Capuyns* (BEL :1/BrFl).-

Capone (ITA > SAR :15), *Capponi* (SUI/RépertoireNFSuisses ; ITA > SAR :2), *Cappon* (ITA > SAR :2).

I.0.3.

Doc. hist. GR-25 Lebberti *le Capon* (Tournai) a.1199 DebrabandereWb 247. -**GR-27** *lou Chapons* a.1290(or.) BannrollenMetz 3,95.

NF cont. *Le Capon* (FRA :10)

I.0.3.4. (DE +)

Doc. hist. IR-11 Clo *del Capun* (Bravuogn) a.1587 Huber-RätNb873.

I.0.4. (DE +)

Doc. hist. IR-11 Urschla *da Capun* (Bravuogn) a.1614 Huber-RätNb873. **IR-53** [attention : même remarque que pour I.0. :] *Dominicus de Capono* a.1299 DizOnomSicilia.

I.1. [Féminisations du nom du mari.]

Doc. hist. IB-12 Marina *Capoa* a.1258 PMHInquisitiones 346a, Fulana *Capona* a. ?? VasconcellosAnthrPort.-

GR-32 Baptiste *Chappona* a.1557 LHabitantsGenève 1,93.

I.1.3.

Doc. hist. GR-21 Jehanne *la Chaponne* a.1296 TailleParis 164. - **GR-25** Marotte *La Chaponne* [a.1390] MorletHPicardie 383.

I.2.

Doc. hist. IB-31 [Classement douteux : il n'est pas certain que les attestations ci-dessous soient à rattacher à cappone : le NF apparaît parfois précédé de la préposition *de*, ce qui semble indiquer une ori-

gine détoponymique (un tel toponyme n'existe cependant pas en catalan). Il pourrait également s'agir d'une variante du NL *Copons* (Anoia) — v. Mossen Gaspar *de Capons* señor de dit lloc militar (Castell del Llor) a.1553 FogatgeCatalunya 2,293 : le château de Llor a longtemps appartenu aux membres de la famille *Copons*.] Mn Rubert *Capons* vicari (Cornellà) a.1553 FogatgeCatalunya 1,373 et al. - + **IB-32** [classement douteux : v. commentaire à propos de IB-31 :] *Vicens Capons* (Inca) a.1359 LHomesArmesMallorca 1r. -**IB-33** fija de na *Capons* a.1268-1271 RepOrihuela 41.

NF. cont. *Capons* (ESP-Z :1).

I.2.3.4. (AD +) [Surnom attribué, probablement, à un éleveur de chapons ou à un cuisinier → *CAPPONARIUS.]

Doc. hist. GR-21 *Guiart aus Chapons* tavernier a.1313 TailleParis 178.

I.2.4. (DE +)

Doc. hist. +IB-21 [ce pourrait être un NL] Fernando *de Capones* a.1492 DocGuerraDraAsturias 346 n° 12.

II.(+ -ALD).0. [Le personnage qui suit est plus que probablement le même que Robert *Chaponel* de Chastillon sur Seyne drappier a.1586 LHabitantsGenève 2,146 classé sous II.(+ -ELLU).0. ; on aurait donc affaire à une forme avec variante graphique de la finale plutôt qu'à un représentant d'un dérivé non attesté dans le lexique.]

Doc. hist. GR-32 Robert *Chaponeaud* de Chastillon sur Seine tondeurs a.1572 LHabitantsGenève 2,41

II.(+ -ELLU).0. [De mfr. frm. *chaponneau* m. « jeune chapon » (dp. 1363, *chapponeauls*, TLF.)]

Doc. hist. GR-32 pasteur Mre Jehan *Chaponneau* a.1546 MusNeuchâtelois1907,42 = feu Mr Jehan *Chapponeau* a.1547 MusNeuchâtelois1907,43, Robert *Chaponel* de Chastillon sur Seyne drappier a.1586 LHabitantsGenève 2,146.

NF cont. *Chaponneau* (FRA :25), *Chaponneaux* (FRA :4), *Chaponnaux* + (FRA/MorletDENF).

II.(+ -ITTU).0. [L'ancienneté des formes plaide en faveur d'une hypothèse de dérivation anthroponymique : le frm. ne connaît *chaponnel* « jeune chapon » que depuis 1636 (FEW 2,267).]

Doc. hist. GR-28 Colart *Caponnet* (Laon) a.1380 MorletHPicardie 299 et al.

J. *Chaponnet* (Laon) a.1460-1461 MorletHPicardie 301. -GR-32 [le personnage qui suit est probablement le même que Robert *Chaponel* de Chastillon sur Seyne drappier a.1586 LHabitantsGenève 2,146 classé sous II.(+ -ELLU).0. ; on n'aurait donc affaire à une forme avec variante graphique de la finale :] Robert *Chaponet* habitant [témoin pour un nouvel arrivant de Castillon sur Seine° a.1587 LHabitantsGenève 2,158.

NF cont. *Chaponet* (FRA/MorletDENF), *Chaponnet* (FRA/MorletDENF).

II.(+ -ITTU).1.3.

Doc. hist. GR-25 Marion *Le Chaponnette* = Marotte *La Chaponnette* (Rhuis) [a.1390] MorletHPicardie.

II.(+ -OTTU).0.

NF cont. *Chaponnot* (FRA MorletDENF, Ø Minitel), *Chapnot* (14) (FRA/IndreL :1, Paris :3)

→ *CAPPONARIUS, BASIARE.

Documentation : Bonn ; Santiago ; Aragon ; Santander ; Oviedo ; Madrid ; Barcelone ; Louvain-la-Neuve ; Neuchâtel ; Pise ; Bari ; Kremer ; Trèves.

Synthèses régionales : Cano ; Ramirez Sadaba ; Garcia Gallarin ; Bastardas ; Wolf.

Synthèse romane : Hanton.

Révision : Bastardas, Büchi, Boulon, Boutier, Chambon, Champy, Germain, Müller, Ramirez, Schmid, Weinhold.

(14) La finale *-ot* pourrait représenter le traitement oriental de *-ITTU*. La rareté du NP ne permet pas de trancher.